

«Sur quoi fut très émerveillée
La race vigoureuse (des Francs),
Mais les Sarrasins épouvantés,
L'appelèrent un nouvel Astyage²⁵».

Quand Léon gouverna seul, les historiens grecs disent que, selon la signification de son nom, ce fut comme un lion qu'il bondit des buissons et se jeta dans l'immense plaine de la Cilicie. Il frappa à gauche et à droite, au gré de son inspiration ou selon la circonstance, les Turcs, les Francs et les Grecs, à qui il arracha des domaines, mais bientôt il tomba sous leurs coups et ils lui enlevèrent à leur tour son patrimoine.

Il paraît avoir vécu d'abord en paix avec les Grecs, jusqu'en l'année 1131. Il épousa²⁶ la fille d'Isaac, frère de l'empereur Alexis. Il croyait qu'elle lui apporterait en dot les villes de Missis et d'Adana. C'est alors qu'Isaac se formalisa, se brouilla avec lui et se rendit chez le Sultan Maksoud.

Léon se jeta alors sur les troupes grecques, s'empara de Mamestia et de la grande ville de Tarse et arriva jusqu'aux bords de la Méditerranée. Puis, au dire de quelques-uns, s'étant brouillé aussi avec le jeune prince d'Antioche, Boémond II, il s'allia avec Zanghi, le fier émir d'Alep, écrasa les troupes de Boémond que l'on trouva sur le champ de bataille la tête coupée.

Avant ou après cet événement, il paraît que Léon fondit sur la partie septentrionale du pays dont les Turcs avaient la possession. Enrevanche, le puissant Tanichmend El-Ghasi II, envahit en 1131 le territoire de Léon qui accourut à sa rencontre et fit retourner les Turcs sur leur pas, après avoir promis au Sultan qu'il respecterait ses frontières. Mais il ne tint nullement sa promesse.

reins jusqu'à la porte de la ville et en tua beaucoup. Il les assiégea et les tint si serrés dans la ville qu'ils ne purent faire une sortie pour combattre ses hommes. Léon, le prince des Arméniens, se fit un nom glorieux ce jour-là et reçut des louanges des soldats francs. De ce jour, Roger admira les soldats arméniens. (Léon) serra de si près la ville d'Azaz, qu'après un combat cruel, il la força de se rendre et s'en empara tranquillement. Il ne fit aucun mal à personne et permit à ses habitants de sortir en toute sécurité».

²⁵ Vahram.

²⁶ C'est de cette manière que je comprends ce que rapporte Aboul-Faradji le syrien; mais on peut comprendre tout le contraire dans la traduction latine de cet historien. Isaac fut le beau-père de Léon; mais, comme celui-ci avait déjà des fils, parvenus à un certain âge et qui lui étaient nés de la fille de Baudouin de Bourg, on ne peut pas le croire gendre d'Isaac.